



PAR ICI LES SORTIES

GIANNI ET LES FEMMES, de Gianni De Gregorio.

ITALIE, 1H30, 2011.

Vieux beau. Le retour

de Gianni De Gregorio et de ses mamies gâteaux, dont sa mère, avec en prime une ribambelle d'accortes jeunes, parmi lesquelles il espère trouver une maîtresse, pour faire comme tout le monde. Miné par le spectre menaçant de la vieillesse – le jeune premier du film a la soixantaine –, ce sequel du *Déjeuner du 15 août* est un chouïa plus fabriqué que le précédent, qui reposait sur le charme impromptu d'un repas bricolé dans une Rome vidée de ses habitants. Il est question ici d'une quête de la sensualité aussi aléatoire que décousue. Mais même si l'hétérogénéité du processus la banalise un peu, la farce ne manque pas de sel. Un Emmanuel Mouret version senior.

LE CHAT DU RABBIN, de Joann Sfar et Antoine Delesvaux.

FRANCE, 1H40, 2010.

Nostal(é)rie. Dans les

années 1920, un rabbin d'Alger part sillonner l'Afrique avec un peintre russe et un cheikh pour trouver une Jérusalem imaginaire peuplée de juifs noirs. Cette adaptation de l'album de BD du réalisateur-dessinateur a pour vertu essentielle de rappeler l'œcuménisme religieux qui régnait jadis en Afrique du Nord au temps des colonies. Époque bénie selon Sfar, où juifs et Arabes s'entendaient comme des frères. Formellement, le dessin animé est plaisant, mais un peu lissé par rapport à la BD dont il est l'adaptation. Quant au 3D, auquel on l'a converti pour suivre la mode, il manque cruellement de relief, ce qui est un comble.

MEDIANERAS

de Gustavo Taretto.

ESPAGNE/ARGENTINE/

ALLEMAGNE, 1H35, 2011.

Où est l'amour? Une

comédie romantique à l'américaine transposée en Argentine, donc dotée d'un surcroît de trivialité. Mais le principe reste le même : deux célibataires de Buenos Aires, un garçon et une fille, se croisent constamment sans se voir. Ils cherchent partout l'âme sœur, ignorant qu'elle se trouve à deux pas. C'est croquignolet, ça ne mange pas de pain et c'est d'un ludisme extrême. Mais en dehors de l'étonnante introduction, qui fait presque croire à un documentaire sur les styles architecturaux de la ville, ça se complait un peu dans le micro-anecdotique.

VINCENT OSTRIA